

A propos d'Anna Khronic,
Appassionata : la nouvelle qui parle d'elle !



Peur à Coeur

Une nuit d'été. L'époque peu importe. Une ville tranquille. Une maison qui dort. La pièce aux volets mauves. Premier étage. Vue sur la rue éclairée par un réverbère. Cette pièce est une chambre. Dans cette chambre, une jeune fille qui devrait dormir. Mais qui n'y parvient pas. Elle se tourne et se retourne. Sur le ventre. Non. Sur le dos. Pas plus. Sur le flanc. Encore moins. Mais à quoi pense-t-elle ? A qui ? Tout tourne et se retourne dans sa tête. Mélange de mots et d'images. Elle parvient à s'endormir enfin. Sa fenêtre entrouverte. Le réverbère s'est éteint. Les images dans sa tête aussi. Quant aux mots, elle ne les entend plus...

Cheveux noués au-dessus du crâne pour faire sa crâneuse. Flâneuse sur les boulevards au long court et longs coups qui se tournent sur les belles des villes notoires. C'est bien connu, arpenter une avenue, ça fait mauvais genre pour le sexe féminin. Allée ou contre-allée. Chemin du retour. Pair ou imper. La pluie. Fondre ou se glacer, selon les saisons. Celle du plaisir a été ou bien sera. Coeur serré à l'idée du rendez-vous manqué. Encore raté. Loupé le coche malgré la mouche cousue de fil rouge. La cloche sonnera et la bouche se refermera. Lèvres scellées et closes à jamais...

Réveil en sursaut. On dirait que ça s'agit en bas. Puis des bruits de pas dans l'escalier et la porte de sa chambre qui s'ouvre à la volée. Petite tête brune bouclée, c'est Elena, sa soeur cadette. Elle se jette sur le lit et lui dit *Joyeux anniversaire Anna*.

Dix-neuf ans. Elle n'est pas prête. Pourtant c'est censé être le moment. Mais bon. Elle y est. L'ouverture du bal des débutantes. C'est lui. Il est grand, élancé et l'air mystérieux. Elle ne voit que lui dans la pièce. Première danse. Valse d'hésitations qui dure quelques minutes avant de faire valdinguer toute retenue. Lui reviennent en tête des images de la nuit. Froufrous en cascade. Des sons. Eclats de voix et rires sous cape. Verres qui s'entrechoquent. Le ton impérieux des douairières offusquées. Convenances mises à mal par des jeunes gens qui balbutient leurs premiers corps-à-corps.

Il ne lui a pas dit trois mots. Mais elle lit dans ses yeux. Quand elle arrive à soutenir son regard. Lui la tient fermement. Une main autour de sa taille, l'autre enserrant l'une des siennes. Elle ose à peine poser sa seconde main sur la nuque du jeune homme. Mais déjà il l'entraîne vers la terrasse. A l'abri des regards indiscrets. Et là, leurs langues commencent à se délier. Ils se reconnaissent. Quelques mots, puis quand ils s'éloignent encore pour se réfugier dans le jardin, ce sont leurs corps qui font connaissance. Lui est à peine plus expérimenté qu'elle. Anna devance les attentes de Thomas. Elle se dit c'est lui. C'est lui, sans aucun doute. Alors elle ferme les yeux et se laisse aller...

Se perdre dans ces yeux malvoyants. Nager un peu en eaux troubles. Puis l'étouffement. L'oxygène qui manque. Faux-semblants. Vrais penchants pour l'autodestruction. Projection. Projectile. Rejet. La boule à l'estomac. Saturation du ventre parce que dans la tête c'est le trop plein de mots inconsistants. Prendre du recul et tâcher de retrouver l'envie. Le désir. L'énergie de vouloir.

Se perdre dans les desiderata de l'un ou de l'Autre. Désir raté. Rater sa cible. A bout portant. Lien arachnéen comme la toile que tisse l'araignée. Danger invisible. Etat comateux comme si elle était ivre. Ivresse rime avec tristesse. Le vain triste et pas gai pour un sou. Pagaie pour un bateau à quai. Pourra-t-il reprendre la mer maintenant que le trou est colmaté ?

Mater, c'est violer de ses yeux l'intimité d'une personne ou bien la forcer de ses mains pour la soumettre à ses désirs ? Rapport malsain. Bain de boue. Mélange de terre et d'eau. Debout. Enfin. Sur ses deux jambes. Pas de bois. Sa langue ? Elle la tire. Elle est bleue. Comme cette orange. Langue de bois ne résistera pas à l'allumette de la petite fille. Dernière chance d'allumer la flamme. Ranimer la chaleur dans le cœur.

Alchimie du désir de deux êtres qui ont mieux à faire que voir s'étoiler leur amour au sein d'un groupe de gens qui ne connaissent pas l'essentiel. Lui faire la peau. Non, vous ne l'aurez pas. Souplesse corporelle pour esquiver les coups bas. Dans le dos. Pistolet dressé. Comme le sexe d'un homme attiré par le faible.

Faiblesse que celle qui consiste à ne rien dire ou à concéder mollement. Mou. Donner du mou. Et tirer sur la corde d'un coup sec. Jusqu'à faire trébucher celui qui se pavane et qui est fier comme un coq au milieu de poules qui n'ont même pas d'oeuf à couver. Alors pourquoi rester dans un poulailler quand en plus on se sent plus canard que poule.

Du canard au cygne, juste un mur à franchir : celui du son. Signifiant à la recherche de son signifié et qui erre jusqu'à retrouver sa moitié...

Corps raccord

Là c'est l'hiver. Point de fenêtre ouverte. La nuit est tombée depuis peu. Elle est assise devant sa coiffeuse. Elle finit de se maquiller. Autre ville. Autre maison. Celle-là, elle la partage avec d'autres étudiantes. Et c'est Emma qui lui a dit *Joyeux anniversaire Anna*. Elles doivent rejoindre deux autres copines pour aller à une soirée chez un garçon qu'elle ne connaît pas. Erreur. Comment se fait-il que ce soit lui ?

Main masculine sur la nuque gracile. Col blanc à l'ouverture facile. Souffle court. Dégager les seins lourds. Oeil suppliant. Son regard se fait languissant. Croire échapper à l'histoire du non-retour. Objet désirant. Voir s'enclencher le compte à rebours. Blessure perlant. Le voir en pourlécher les contours. Celui chez qui l'on a pris pension, ère dans la tête qui s'entête et s'entiche de l'amant postiche. Pour de faux. Deux lames dont les courbes épousent les replis du cœur. La mort salutaire dans le corps. L'amour tortionnaire dans l'âme. Prisme. Schisme. P. S...

Vingt-trois ans. Quatre années se sont écoulées. Elle pose un bandeau sur ses yeux et se laisse entraîner par celui qu'elle croyait avoir oublié. *Je* de colin-maillard. Les jambes qui se frôlent au gré de leurs pas accordés au rythme du temps. Est-il mélomane ? Pas plus qu'elle et très vite leurs deux corps sont à contre-courant. Ils s'éloignent de la piste de danse. Puis de la salle de bal. Hors champ de vue. Plus de lumière. C'est le silence et la nuit. Le froid qui l'envahit. Quelques notes d'une musique lointaine résonnent pourtant dans sa tête. Son cœur qui tambourine à la porte de sa raison.

Coups de pieds martelés. Mouvements de suspension. Coeurs serrés. Traits d'union. Corps en lacets. Visage sans expression. Chevelure dans un filet. Ebauche de séparation. Lèvres pincées. Impression d'être un pion. Robe fluide autour du cou noué. Main de l'homme sur son dos dénudé. Confins de la soumission. Désir exacerbé. En accentuer la pression. Chair et sang mêlés. Traces de possession.

Elle s'est laissée posséder. Ab-négation de son moi. Toute entière dévouée à lui. Jusqu'à se perdre. Elle s'est noyée dans ses yeux. C'est ça le véritable amour, non ? Celui-là même qu'elle n'avait pas été en mesure de lui donner à dix-neuf ans. Après le brouillon, le chef-d'œuvre d'amour parfait.

A nouveau la page vierge. Il dessine. Et elle approuve. Il écrit. Toujours avec son accord. Lui dicte parfois et elle retranscrit des émois qu'elle croit partager. Illusion ou bien fusion ? Les questions viendront plus tard. Presque trop tard...

Cadeau empoisonné du sel de la culpabilité. Même sel que dans les larmes. Arme fatale. Chantage affectif. Besoin d'amour. Mais pas à n'importe quel prix. Pas envie du goût amer. Cet arrière goût que laissent parfois dans la gorge les mots doux. De miel à fiel une seule lettre change. Le M de j'aime.

Retourner sa veste même si la tâche sur la poche droite est toujours là. Elle se voit quand même de l'autre côté. Plutôt que la retourner, la jeter au feu. Pyromane du pire sentiment qui existe : le dégoût. Plutôt retrouver le goût des choses. Faveur initiale. Saveur d'origine saccagée. S. O. S. ...

Hôtels du monde dans la rue de la paix. Pax avant le patatras. Le trac c'est mieux que les détracteurs. Pas envie d'être détraquée. Tractée. Mais pas traquée. Se frotter les yeux avec ses poings. Menottes enfantines. Petites mains pour grands yeux. Oeil agrandi par la stupeur ou par la peur de l'inconnu. Le connu donne la nausée.

Franchir le pas de la mer d'huile. Palmes que l'on met à ses pieds pour nager plus vite. Pieds palmés comme ceux de la grenouille qui voulait devenir boeuf. Palmier paumé au coeur du désert des Agriates. Bander son arc et sortir la flèche de son fourreau pour fourrer son nez dans les affaires des autres. Un fourré pour le furet. Comme un renard rusé qui sait retrouver le terrier où est terré le lapin qui détale avec sa montre-gousset à la main : "je suis en retard...". Alice glisse au pays des mortels.

Y aller Franco. Port d'angoisse. Plus de taxe à payer. Séjour ajourné parce que la carte est périmée. Expiration. Longue inspiration pour reprendre son souffle et oxygénier son cerveau. Emulation pour simulation de départ. Partir pour de vrai cette fois.

Fondu au noir.

Puis écran blanc.

*Rideau rouge qui retombe sur le parquet usé.
Bye-bye.*

*Marre de bailler aux corneilles.
Oiseaux de proie qui rôdent autour des corps.*

*Angoisses de mort.
L'impression de mourir à petit feu.*

Survivre à son premier amour, à cet enfant tué dans l'oeuf. Pas viable.

Sort d'un commis-voyageur...

Tête en quête

Il pleut. Elle pense à un autiste qui s'arrête au beau milieu de la rue quand s'affiche le message "*Don't walk*". Etre pris au mot suscite parfois d'étranges réactions. Et même cela peut provoquer une absence de réaction. Immobile parce que sans rive à atteindre. Pourquoi gaspiller son énergie à s'agiter dans tous les sens ? D'abord repérer le lieu où l'on rêvait de parvenir enfant. Parce que s'arrêter et se retrouver seul fait peur. Parfois...

Ma tête va exploser. Les pleurs affluent et les images se bousculent devant mes yeux. S'il-te-plaît. Va-t'en. Va-t'en de moi. Sors de mon corps que j'imagine tellement déformé. J'ai mal au cœur. Ma peau semble se tendre partout. Je t'en veux parce que toi tu m'as si vite oubliée. Moi c'est pas possible parce que j'ai l'impression d'avoir été mutilée, d'avoir le corps de quelqu'un d'autre. Finis les mensonges. Ce je de dupe où la dupée c'est bien moi. Arrête de faire semblant. Tu es allée aussi loin que tu pouvais. Même si en l'occurrence tu ne pouvais pas...

Vingt-six ans. La pression se relâche. A sa demande. Déséquilibre. Vacillement d'un corps toujours aveugle. Rester debout tant bien que mal. Plus aucun repère. Sursaut d'orgueil froissé comme du papier. En boule. Abandonnée au fond d'un puits. Recroquevilement élégant plutôt qu'être affalée par terre. Sentiment dérisoire d'avoir sauvé les apparences. Quelle apparence. Le miroir ne lui renvoie plus aucune image. Larmes qu'elle refoule jusqu'au moment où ce n'est plus possible. Une fuite dans le cœur. Colmater les trous.

La fatigue qui submerge. Allongée. Position foetale. Long sommeil qui permet de visiter une à une les pièces de son cerveau. Rapport à la nourriture et appétit charnel. Douche froide et culture rapide. Bain de vapeur qui conserve le savoir bien au chaud. Conservation plus ou moins longue. Jusqu'à la création d'une image de soi après ajournement procréatif. Chambre avec vue sur le séma-phore qui laisse le chant libre. Le feu clignotait déjà depuis un moment. Fait mine de ne pas voir. Le rouge et l'arrêt brutal. Crissement. Froissement d'*elle*.

Passage à l'acte. Divin fauteuil à bascule. Samsara à Nirvana. Ou vice et versa. Béatitude et jouissance sexuelle. Extase de l'amour physique. De la pulsion de vie. Punition charnelle. Le venin injecté dans les veines. Pas de veine. C'est la mort que tu as baisé cette nuit mon ange. Tu l'as embrassée, caressée. Baiser mortel. Plonger au plus profond de l'abîme. Frôler et arriver au dernier râle. Avaler cette couleuvre devenue vipère. Différence ? La morsure de la première ne tue pas. Avec la deuxième, la mort est sûre.

Silence. Se taire et voir défiler sa vie. La vie. Jouir tout seul, c'est la petite mort. Faire le grand saut à deux ? Foncer la tête baissée dans les tréfonds. A fond. Capoter, c'est se retrouver le bec dans l'eau. Picorer comme la poule avec le blé. Avoir un grain pour continuer à se livrer les yeux fermés. Se protéger ? Contre la vie ? Comme les housses qui restent sur les meubles pour éviter la poussière. Comme ces volets toujours clos. Empêcher le soleil d'entrer et de ternir les couleurs. Pas de poussière et des couleurs éclatantes. Mais le teint est pâle et l'on sent le renfermé. Plutôt la poussière de vie du dehors que l'odeur de mort du dedans.

Plutôt les couleurs fanées que les saisons qui passent inaperçues. Eté. Automne. Hiver. Hiberner jusqu'à se planter dans un pré au terreau fertile. Sortir de terre et pousser. Croître sans attelle. S'atteler à la réalisation de ses rêves de petit enfant. Fillette toujours en vie malgré l'envie de l'adulte de faire son nids. Pas de vipère ni de couleuvre. Vivier. Vivacité. Acier, comme les nerfs qui lâchent quand la pellicule est développée. En négatif ou en couleur, les moins s'additionnent. Résultat au long court ou court-métrage à mille lieux sous la mer dévastatrice ?

De retour dans la salle de bal.

D'autres sons.

Des musiques inconnues.

Guitares accordées.

Mélodies chuchotées, susurrées.

Le corps s'éveille enfin d'une torpeur qui aura duré dix années.

Coup de fouet dans le sang qui alimente à nouveau le choeur et qui célèbre ses vingt-neuf ans.

Fin du bal masqué.

Pourtant, point de regret, puisque, étrangement, grâce à cet électrochoc, elle s'est réveillée. Jusqu'à entrer en adéquation avec la petite fille de ses rêves d'enfance.

Elle devient *je* et alors le plus dur n'est plus à faire.

Il se trouve à présent derrière moi...